

LYON FIGARO

MARDI 3 SEPTEMBRE 2002

NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT.

CAHIER RÉGIONAL N°3



Rentrée

L'heure des collègues
et des lycées

Page 3



Biennale

En scène
à Caracas

Pages 24 et 25

DRAMO

Entre cendres et feu d'artifices

Au Venezuela, on aime les directions hi, voire, trinitariale. Dramo est codirigé par deux hommes. Miguel Iba, plus tourné par le théâtre et l'opéra, et Leyson Ponce, chorégraphe ouvert à toutes les formes d'expression. Fin connaisseur de l'état de la chorégraphie contemporaine, c'est une de ses pièces, *Cancion por los niños muertos*, que le public découvrirait à l'auditorium de l'opéra de Lyon en ouverture dans l'amphithéâtre de l'opéra. Passionnés d'Italie, ils ont créé *La divina comedia* de Dante, *Canzone* inspiré des films de Pasolini. Les deux créateurs aiment aussi à se préoccuper de la symbolique de l'Amérique latine, ce qui la constitue.

Cancion por los niños muertos, est de l'aveu de Leyson Ponce lui-même un "travail très étrange, car j'ai combiné ambiance de fête et tristesse, cela crée une atmosphère particulière". Il est parti de deux types de partitions, les *Kindertotenlieder* de Mahler dédié à la mort de ses enfants et des musiques traditionnelles pour évoquer les rituels andins et mexicains de deuil des bébés. "Au Venezuela, dans les Andes, dans la région de Mar ou Bartolomeo, on célèbre encore par trois jours de fêtes la mort d'un "angelito" petit ange. Ses parents durant les festivités ne doivent surtout pas pleurer". Leyson Ponce a donc confronté les musiques, la joie et la

tristesse, en construisant la trame à partir des souvenirs d'enfance des danseurs. Comme ce gâteau d'anniversaire qui est refusé à l'un des interprètes. Excitation de la fête, et du jeu de la pinata, ballon que l'on doit crever pour en extraire des sucreries. La pièce oscille toujours entre des états émotionnels opposés. Une curiosité. Un petit bijou qui aura pour écriin l'auditorium de l'opéra.

Dramo s'est constitué autour d'un "travail du geste comme un terrain mémoriel d'où émergent des états de corps, des émotions, des sentiments supposés archaïques et passionnés". Leyson Ponce affirme: "Nous ne traînons pas le ridicule". Les danseurs ont une présence et une énergie folle, ils incarnent chacun un enfant entre vie et mort. Dans les limbes, celui-ci rêve à la vie qu'il aurait pu avoir et qui finalement est réduite en cendres. Ils aiment, se disputent, violence et tendresse sont ramassées en une fulgurante trajectoire de vie. *Cancion de los niños muertos* évite le macabre, le funèbre, tangué mais ne tombe jamais, jouant toujours avec une maîtrise de la progression dramaturgique entre le rire et les pleurs. On sort finalement curieusement apaisé de cette drôle de fête.

Cancion de los niños muertos à 18 h 30 du 10 au 14 septembre, à l'auditorium de l'opéra.

